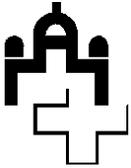


Bundesversammlung
Assemblée fédérale
Assemblea federale
Assamblea federala



CRaha 05-40 Cas Massimo Schmit

Décision de la Commission de réhabilitation du 7 juin 2006

1. La Commission de réhabilitation de l'Assemblée fédérale constate que le jugement pénal du Tribunal territorial 2A rendu le 22 novembre 1943 à l'encontre de Massimo Schmit a été annulé en date du 1^{er} janvier 2004 en application de la loi fédérale du 20 juin 2003 sur l'annulation des jugements pénaux prononcés contre des personnes qui, à l'époque du nazisme, ont aidé des victimes des persécutions à fuir.
2. Cette constatation sera publiée de manière appropriée.
3. Il est statué sans frais.

Pour la commission :
La présidente

Françoise Saudan



Considérations:

1. Mi-septembre 1943, Massimo Schmit, né le 15 janvier 1897, fils d'Antonio et de Vittoria, née Antonietti, de nationalité italienne, alors domicilié à Baceno (I), a conduit en Suisse par le Kriegalppass (Passo di Cornera), trois soldats italiens et une ressortissante italienne, ceci hors des postes de douane officiels. Il les a remis à cet endroit aux soldats suisses, ces derniers le laissant alors retourner en Italie. Le 1^{er} octobre 1943, il a par ailleurs conduit deux officiers italiens en Suisse, hors des postes de douane officiels, en passant par l'Albrunpass. Après le passage de la frontière, tous trois ont été appréhendés par des soldats suisses.

Le 22 novembre 1943, le Tribunal territorial 2A a condamné Massimo Schmit pour violation de l'arrêté du Conseil fédéral du 13 décembre 1940 relatif à la fermeture partielle de la frontière, modifié le 25 septembre 1942 (RO 56 [1940] 2077 / RO 58 [1942] 895), à une peine d'emprisonnement de 53 jours.

L'arrêté du Conseil fédéral du 13 décembre 1940 avait décrété une fermeture partielle de la frontière, n'autorisant l'entrée dans le pays qu'à certains postes de douane officiels. Celui du 25 septembre 1942 a érigé l'aide à la fuite en délit distinct.

2. La loi fédérale du 20 juin 2003 sur l'annulation des jugements pénaux prononcés contre des personnes qui, à l'époque du nazisme, ont aidé des victimes des persécutions à fuir (ci-après la loi ; RS 371) a pour effet d'annuler tous les jugements pénaux prononcés contre des personnes qui, à l'époque du nazisme, ont aidé des victimes des persécutions à fuir ou ont prêté assistance à l'aide à la fuite et de les réhabiliter de plein droit (art. 1 à 4). Elle dispose en outre que la Commission des grâces de l'Assemblée fédérale, agissant en tant que commission de réhabilitation, constate, sur requête ou d'office, si un jugement pénal déterminé est visé par l'annulation générale et abstraite de tous les jugements rendus pour aide aux fugitifs (art. 6, al. 1; Rapport de la Commission des affaires juridiques du Conseil national du 29 octobre 2002, FF 2002 7239, ch. 3).

Il n'appartient en revanche pas à l'autorité de céans de réhabiliter une nouvelle fois les personnes ayant prêté assistance aux fugitifs.

3. L'annulation de tous les jugements pénaux prononcés contre des personnes ayant aidé des fugitifs a été décidée parce que, dans l'optique actuelle, ces condamnations sont ressenties comme une violation grave du sentiment de justice. Il convient donc de prendre en compte le développement et les changements de conception intervenus depuis lors, en particulier l'évolution en matière de droits de l'homme.

Selon l'art. 4 de la loi, sont réhabilitées toutes les personnes condamnées pour aide à la fuite au profit des fugitifs persécutés par le régime nazi. Il s'agit d'une réhabilitation morale qui doit être distinguée de la réhabilitation au sens des art. 77 ss du code pénal du 21 décembre 1937 (annulation des peines accessoires; CP; RS 311.0). Contrairement aux réhabilitations antérieures, celles-ci ne résultent désormais plus exclusivement d'une déclaration du Conseil fédéral, mais de la loi elle-même.

4. L'annulation des jugements pénaux a un effet rétroactif (ex tunc) en tant que ces jugements ne pourraient être rendus conformément au droit du point de vue actuel. L'annulation n'intervient



toutefois pas de manière rétroactive (ex nunc) dans la mesure où il ne serait pas possible de revenir, de par leur nature, sur certaines conséquences juridiques de ces jugements.

C'est en ce sens que l'art. 13 de la loi précise que la décision en constatation portant sur l'annulation des jugements pénaux n'ouvre aucun droit à des dommages-intérêts ni à une indemnité pour tort moral.

5. La constatation de l'annulation du jugement pénal contre Massimo Schmit intervient d'office (art. 6, al. 1) et la décision correspondante peut être prise dans le délai fixé par la loi (art. 8).

6. Le 22 novembre 1943, Massimo Schmit a été condamné à 53 jours d'emprisonnement par le Tribunal territorial 2A, pour violation de l'arrêté du Conseil fédéral du 13 décembre 1940 relatif à la fermeture partielle de la frontière, modifié le 25 septembre 1942. Cette condamnation étant en fin de compte le résultat de l'aide à la fuite, il est établi que ce jugement a été annulé par la loi.

7. Le dispositif de la décision est publié de manière appropriée (art. 11, al. 2).

La Commission de réhabilitation communique ses décisions en constatation sur sa page Internet et par des communiqués de presse. S'il existe des indices que la personne concernée ou ses proches ne seraient pas d'accord avec une publication complète de la décision, cette dernière se contente d'indiquer qu'elle a pris une décision et de mentionner de manière anonyme les circonstances fondant la réhabilitation.

Rien ne portant à admettre, en l'espèce, que, du côté d'ayants droit, des motifs pourraient s'opposer à une publication de la présente décision en constatation, celle-ci est intégralement publiée.

La procédure devant la Commission de réhabilitation est gratuite (art. 12).

Les décisions de la Commission de réhabilitation sont sans appel (art. 11, al. 3).